

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les exercices d'application d'hier à Maltepe
Avec nos "Mehmedcik"

Un collaborateur du "Kuran" décrit dans les termes suivants les exercices d'application qui ont eu lieu hier.

Je suis allé voir les manœuvres de guerre que l'on exécutait à l'école de tir de Maltepe.

Des centaines de jeunes officiers sont venus assister à ces scènes vivantes qui sont l'image même de la guerre.

Camouflage

L'endroit où s'arrête notre autobus est assez éloigné de l'école. Les "Mehmedcik" se livrent à des mouvements d'ensemble et par groupes séparés. Il est impossible de ne pas ressentir une juste fierté au spectacle de la promptitude avec laquelle les ordres des officiers sont exécutés par les soldats turcs. Ces jeunes et vigoureux "Mehmedcik" évoluent avec la rapidité et la précision de vétérans qui auraient de longues années d'expérience.

— Le Turc, constate quelqu'un, nait soldat...

Maintenant notre autobus grimpe à travers des chemins tortueux. Ceux qui cherchent des yeux le champ de bataille, qui s'attendent à voir des groupes de soldats, ne distinguent que des buissons verts, des excavations où de la terre rouge a été remuée.

Quelqu'un demande :

— Où la bataille va-t-elle se dérouler ?

— Dans cet espace-ci — Cette colline en face sera prise d'assaut.

— Quand donc viendront les soldats qui se livreront à l'assaut ?

— Ils ont déjà occupé leurs positions. La région où nous sommes est sous le feu de l'artillerie. Les opérations pourraient déjà depuis deux jours...

Mais nous n'entendons guère satisfaisants : nous voulions voir des soldats...

— En voilà un...

On nous le signale à quelques pas de notre autobus.

— En voilà encore un.

Colui est un peu plus loin que l'autre.

Qui, les soldats se trouvaient là où nous passions. Mais nous ne pouvions les voir qu'après nous être rapprochés jusqu'à quelques pas. Sur cette terre nue, sans arbres, de loin, on ne pouvait apercevoir qu'une maigre végétation.

Colui qui nous donnait des explications, continue :

— Le but précisément est que l'ennemi ne puisse pas voir les soldats. Il suffira d'un ordre pour qu'il se produise dans cette région, un spectacle qui paraîtrait miraculeux à quiconque ne serait pas misé. Les soldats qui se sont habilement dissimulés sous chaque broussaille, surgiront comme les hommes à l'heure de la résurrection et du jugement dernier et vous vous trouverez en face d'une véritable multitude...

Le feu de tambour

Nous sommes maintenant sur une petite colline.

Nous verrons d'ici comment les "rouges" prendront d'assaut Tavşantepe, qui se trouve en face de nous et qui est occupée par les "bleus".

Le commandant, après avoir expliqué aux jeunes officiers venus pour assister aux manœuvres, la nature de celles-ci, donne l'ordre de commencer les opérations.

Le silence profond qui régnait en ces lieux fut entrecoupé soudain par un bruit infernal. Le son assourdissant des canons se mêla au crépitement des mitrailleuses.

— Voilà l'ennemi qui est visé. Faites attention, vous verrez que les canons ont pris sous un feu régulier contre les positions ennemis.

Sur la face toute noire de la colline, une fumée lourde se répand et la terre est éventrée, remuée de fond en comble.

Plus bas, le feu des mitrailleuses lourdes se déroule tel un long corridor.

Cette préparation d'artillerie couvre la marche des "rouges" qui étaient dissimulés le long des routes que nous avions précédemment traversées.

On nous dit que les "rouges" avancent. Mais, nous autres, nous ne voyons rien. Nous remarquons parfois que la terre, sous nos yeux semblait remuer. Elle a l'air d'avancer. Ce sont les "rouges" qui vont de l'avant. Leur tête est recouverte de broussailles, leur corps est enveloppé par la végétation de cette zone ; malgré qu'ils avancent à des distances éloignées les uns des autres, on ne peut les distinguer isolément. Ils donnent l'impression d'un déplacement du sol...

À mesure que les soldats avancent les projectiles des armes lourdes et légères tombent un peu plus avant. De cette façon les "rouges" sont toujours protégés.

Un peu après, la colline a perdu son aspect ancien. Elle semble en quelque sorte "gonflée". Les forces rouges l'ont occupée. Nous avons admiré avec beaucoup d'émotion toutes ces manœuvres. Un signal donné annonce que la colline a été prise. Le commandant dit alors : "Nous allons continuer cet après-midi la partie la plus importante des exercices".

La seconde phase

L'occupation de Tavşantepe signifie la défaite du parti "bleu". On va maintenant procéder à l'assaut des places principales occupées par les ennemis par la participation de toutes les armes.

Nous étions nous autres, placés sous une colline qui se trouvait sous l'occupation des forces "bleues". Les deux parties vont livrer ici la bataille la plus dure. Dernière une masse de brouillard, le feu commence avec la régulation d'un bruit de moteur.

Les forces "bleues" usent sans discontinuer de leurs mitrailleuses et les "rouges" répondent par un feu des plus nourris. Nous voyons la flotte aérienne du parti "rouge" masquer sous un rideau de brouillard artificiel les positions occupées par l'artillerie amie ; en même temps elle continue cet après-midi la partie la plus importante des exercices".

Le crépitement des fusils et des mitrailleuses, le vrombissement des avions sont assourdissants.

Les escadrilles aériennes s'élançant à l'attaque des lignes d'infanterie, pointent vers le sol puis, en un clin d'œil, reprennent une hauteur vertigineuse et ne sont plus que quelques points à peine visibles dans l'espace aérien.

L'assaut

Les fils téléphoniques serpentent sous nos pieds vers des destinations inconnues et transmettent constamment des ordres.

Les "rouges" avancent avec succès. La percée des lignes se transforme en un mouvement d'encerclement. Le commandant qui suit les mouvements, explique aux jeunes officiers :

— Le parti "bleu" qui se trouve en mauvaise posture, a tenté de porter un coup dur au parti "rouge". Mais ce dernier est parvenu à déjouer la manœuvre.

En ce moment, une autre clameur éclate. Elle s'élève au-dessus de toutes les autres, les dominant.

Ce sont les Mehmedcik qui passent à l'assaut en criant :

— Allah ! Allah !

Les "rouges" qui opèrent sous la protection des tanks, fortifient leurs positions et affirment leur avantage. L'ennemi est complètement encerclé.

Il n'y a plus aucune possibilité de résistance. On estime suffisants les succès obtenus par le parti "rouge" et l'on met fin aux exercices.

Tandis que le commandant critique les opérations, je rencontre un vieillard.

— Est-ce que les manœuvres ont réussi, mon fils, me demande-t-il...

Et il reprend :

— Je suis de Yakacik, ce petit village là, en face. Je suis venu ici, en apprenant qu'il y avait des manœuvres.

Que de batailles auxquelles j'ai participé ! Il nous fallait, alors, livrer nos poitrines à l'ennemi. Nous étions privés de tout, nous avions faim et soif. Aujourd'hui, notre plus grande joie, à nous les vieux, c'est de voir la patrie défendue par une armée d'acier.

Niyazi Ahmet

La maison natale d'Atatürk

Athènes, 13. A. A. — Un décret royal a ratifié la décision du conseil municipal de Salonique faisant don au président Kamal Atatürk de la maison où il naquit en cette ville.

Le problème de la langue au Hatay revient au premier plan de l'actualité

Genève, 13. AA. — Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie :

Le comité des experts a achevé, au cours de sa réunion d'hier, les délibérations sur le statut du Hatay. On a repris les débats sur l'une des trois questions encore pendantes, celle de la langue.

Etrange...

Lazkiye, 13. — Le journal « La Voix d'Alexandrette » qui paraît en français à Iskenderun affirme que la langue officielle du Sancak ne devrait pas être le turc seulement, mais qu'il faudrait adopter aussi le français et l'arabe.

N. d. r. — Il est assez étrange et il est surtout suprêmement inopportun d'avancer de telles billevesées alors qu'une décision de principe, déjà intervenue, reconnaît le turc comme langue officielle

du Hatay.

La pression contre les Turcs s'intensifie

Alep, 13. — De pleins pouvoirs ont été accordés aux services de la sûreté dans le Sancak. Une enquête est menée à l'égard des ressortissants turcs qui sont conduits à tout bout de champ au "karakol" sous prétexte de contrôler leurs permis de séjour. Des fiches sont dressées à l'endroit des partisans des Turcs.

M. de Martel à Paris et à Genève

Beyrouth, 13. A. A. — M. de Martel, haut-commissaire de France en Syrie, partira samedi pour Paris où il restera quelques jours avant d'aller à Genève pour participer aux derniers pourparlers relatifs au règlement de l'affaire du "Sancak".

Paris, 14. — La lutte fait rage sur tout le front de Biscaye. L'artillerie nationaliste bombarde sur toute son étendue la "ceinture de fer" de Bilbao. Les obus et les bombes d'avions ont ouvert de larges brèches à travers les positions de troisième ligne

des gouvernementaux.

Les positions se trouvent aux abords immédiats de Bilbao ont été aussi violentement bombardées par l'aviation.

Le poste de Radio de Bilbao lance des appels au secours continuels pour l'envoi de renforts de Santander et de Gijon.

FRONT MARITIME

Paris, 14. — La lutte fait rage sur tout le front de Biscaye. L'artillerie nationaliste bombarde sur toute son étendue la "ceinture de fer" de Bilbao. Les obus et les bombes d'avions ont ouvert de larges brèches à travers les positions de troisième ligne

des gouvernementaux.

Les positions se trouvent aux abords immédiats de Bilbao ont été aussi violentement bombardées par l'aviation.

Le poste de Radio de Bilbao lance des appels au secours continuels pour l'envoi de renforts de Santander et de Gijon.

FRONT MARITIME

London, 14. — Le destroyer Hunter, en patrouille de surveillance sur le littoral de l'Espagne occupé par les gouvernementaux a été endommagé par une explosion, à 5 milles d'Almeria, huit hommes d'équipage ont été tués et vingt quatre blessés.

L'explosion se produisit à 15 heures, près de la ligne de flottaison, à

London, 14. — Le destroyer Hasty et Hyperion se portèrent immédiatement à son secours. Mais entre-temps, le destroyer espagnol Lazaga était arrivé sur les lieux et a remorqué le Hunter à Almeria.

On croit que l'accident a été provoqué par une mine.

FRONT MARITIME

Gibraltar, 14. A. A. — Le bruit court que l'explosion fut le résultat d'une bombe lancée tout près du destroyer.

Les destroyers Hasty et Hyperion se portèrent immédiatement à son secours.

Le poste de Radio de Bilbao lance des appels au secours continuels pour l'envoi de renforts de Santander et de Gijon.

FRONT MARITIME

London, 14. — Le destroyer Hunter, en patrouille de surveillance sur le littoral de l'Espagne occupé par les gouvernementaux a été endommagé par une explosion, à 5 milles d'Almeria, huit hommes d'équipage ont été tués et vingt quatre blessés.

L'explosion se produisit à 15 heures, près de la ligne de flottaison, à

London, 14. — Le destroyer Hasty et Hyperion se portèrent immédiatement à son secours. Mais entre-temps, le destroyer espagnol Lazaga était arrivé sur les lieux et a remorqué le Hunter à Almeria.

On croit que l'accident a été provoqué par une mine.

FRONT MARITIME

Gibraltar, 14. A. A. — Le bruit court que l'explosion fut le résultat d'une bombe lancée tout près du destroyer.

Les destroyers Hasty et Hyperion se portèrent immédiatement à son secours.

Le poste de Radio de Bilbao lance des appels au secours continuels pour l'envoi de renforts de Santander et de Gijon.

FRONT MARITIME

London, 14. — Le destroyer Hunter, en patrouille de surveillance sur le littoral de l'Espagne occupé par les gouvernementaux a été endommagé par une explosion, à 5 milles d'Almeria, huit hommes d'équipage ont été tués et vingt quatre blessés.

L'explosion se produisit à 15 heures, près de la ligne de flottaison, à

London, 14. — Le destroyer Hasty et Hyperion se portèrent immédiatement à son secours. Mais entre-temps, le destroyer espagnol Lazaga était arrivé sur les lieux et a remorqué le Hunter à Almeria.

On croit que l'accident a été provoqué par une mine.

FRONT MARITIME

Gibraltar, 14. A. A. — Le bruit court que l'explosion fut le résultat d'une bombe lancée tout près du destroyer.

Les destroyers Hasty et Hyperion se portèrent immédiatement à son secours.

Le poste de Radio de Bilbao lance des appels au secours continuels pour l'envoi de renforts de Santander et de Gijon.

FRONT MARITIME

London, 14. — Le destroyer Hunter, en patrouille de surveillance sur le littoral de l'Espagne occupé par les gouvernementaux a été endommagé par une explosion, à 5 milles d'Almeria, huit hommes d'équipage ont été tués et vingt quatre blessés.

L'explosion se produisit à 15 heures, près de la ligne de flottaison, à

London, 14. — Le destroyer Hasty et Hyperion se portèrent immédiatement à son secours. Mais entre-temps, le destroyer espagnol Lazaga était arrivé sur les lieux et a remorqué le Hunter à Almeria.

On croit que l'accident a été provoqué par une mine.

FRONT MARITIME

Gibraltar, 14. A. A. — Le bruit court que l'explosion fut le résultat d'une bombe lancée tout près du destroyer.

Les destroyers Hasty et Hyperion se portèrent immédiatement à son secours.

Le poste de Radio de Bilbao lance des appels au secours continuels pour l'envoi de renforts de Santander et de Gijon.

FRONT MARITIME

Avez-vous lu les ouvrages de H.-Z. Uşaklıgil?

Autour d'une enquête parmi nos universitaires

On a ouvert parmi les universitaires une enquête pour savoir s'ils ont lu les œuvres de Halid Ziya Uşaklıgil et, dans l'affirmative, quelles sont celles qui leur ont le plus donné.

Ces questions ont été posées surtout aux jeunes gens qui fréquentent la faculté des lettres. Pourquoi pas aussi à ceux des facultés de droit, des sciences, de l'économie ? se demande M. N. Ataç dans l'*Akşam*.

On s'est probablement dit qu'il n'est pas nécessaire pour eux de lire des romans et que les étudiants de la faculté des sciences n'ont que faire de la littérature.

C'est précisément là la plaie profonde de la vie sociale de notre pays.

Nous considérons la littérature comme du luxe, comme une spécialité.

Examions les réponses reçues.

Si les jeunes gens qui ont été interrogés étaient contentés de dire que les romans de Halid Ziya leur ont plu ou pas, passe encore.

Mais il n'en est pas ainsi.

— Si on nous fait lire, a dit l'un, à l'Université, les livres de Halid Ziya, c'est bien. Sinon, de moi-même je ne puis pas les lire.

On voit bien que celui-ci n'a pas saisi l'essence de l'établissement qu'il fréquente et très probablement, il n'est pas le seul. Il ignore que dans une Université on peut examiner les ouvrages d'un littérateur, enseigner la méthode d'examiner les œuvres littéraires, mais on n'en fait pas la lecture.

Un autre universitaire a dit :

— A vrai dire, je ne trouve pas le temps de m'occuper de Halid Ziya que je crois un romancier formé à son école et à son époque. J'accepte toutefois que c'est un maître romancier et conteur. Mais je n'ai pas la conviction qu'il ait créé une œuvre qui résistera à l'épreuve du temps. Les propos que je vous tiens sont d'ailleurs ceux de notre professeur d'histoire et de littérature au lycée. J'ai souscrit à ce jugement de mon professeur sans avoir ressenti l'utilité de lire les romans de Halid Ziya et de les analyser moi-même.

On ne peut critiquer cet étudiant car c'est ainsi, en effet, que l'on enseignait auparavant dans nos écoles l'histoire et la littérature, le professeur donnant ses appréciations sans arguments à l'appui. *Magister dixit* (le Maître l'a dit).

Or, il est nécessaire de développer chez l'étudiant la faculté de jugement.

J'ai été interrogé et j'ai répondu que les ouvrages de Halid Ziya. Mais je les ai laissées à moitié tellement leur lecture était pénible.

■ Autrement dit, il n'a pas cherché à les procurer, mais il les a eus par hasard.

Il est vrai, d'autre part, qu'il y a des œuvres de Halid Ziya, qui telles sous le régime de l'autocratie en 1896.

On sait qu'à cette époque, aussi bien les fonctionnaires que l'armée n'étaient guère payés régulièrement.

A Salonique, les officiers qui, de ce fait, étaient très gênés avaient commencé à juste titre à se plaindre.

Leur commandant, le maréchal Feyzi pacha, estimant ces plaintes très justifiées, les avait transmises télégraphiquement au grand vizirat et au ministère de la Guerre.

Quelques jours après, on répondait que l'ordre avait été donné à qui de droit de payer aux officiers leurs traitements arriérés. Par la même occasion le sultan leur transmettait ses salutations impériales.

Malgré cette communication, les traitements ne furent pas payés et les doléances naturellement continuèrent à être de plus en plus vives.

Le maréchal fit suggérer en sous-main à tous les chefs des régiments de lui remettre des procès-verbaux attestant que les entrepreneurs ne livrant plus le fourrage, les chevaux affamés avaient rompu leurs leçons et commençaient à manger les planches dans les écuries.

Quand il fut en possession de tous les procès-verbaux rédigés en ce sens le maréchal lança au ministère de la Guerre la dépêche suivante :

— J'ai communiqué aux officiers sous mes ordres que leurs arriérés de traitement leur seraient réglés.

Au fur et à mesure que leurs plaintes étaient plus vives, je leur disais :

— Messieurs, patientez, grâce à l'intervention du ministère de la Guerre vous serez bientôt l'objet de la bienveillance impériale.

C'est par ces exhortations que je les ai calmés. Or, les chevaux des artillers et de la cavalerie, privés de nourriture, ont commencé à manger les planches des écuries et à se livrer à des combats.

Ne connaissant pas le langage des animaux je ne puis leur dire :

— Animaux, patientez, grâce à l'intervention du ministère de la Guerre vous serez bientôt l'objet de la bienveillance impériale à l'instar de vos officiers.

Pour obvier à cet inconveniend et empêcher la destruction de tous les chevaux de l'armée, je vous prie d'envoyer d'urgence un commandant connaissant le langage des bêtes et pouvant ainsi leur donner des conseils de modération.

A la suite de cette dépêche, la succursale de Salonique de la Banque Ottomane recevait l'ordre de payer aux officiers deux mois de leurs traitements arriérés et de régler aux fournis de l'armée ce qui leur était dû.

Délits et délinquants

Pas de publicité au crime

Enfin Abdullah Tevfik les deux criminels qui s'étaient évadés de la prison Centrale et que l'on avait arrêtés à Adana, sont arrivés à Istanbul et ont réintégré leurs cellules.

Il se dit relève M. Felek dans le *Tan* que le public a montré beaucoup d'empressement à les voir.

Il n'a pas eu tort.

En effet, alors que l'évasion d'une prison est considérée dans tous les pays du monde comme un fait divers quelque chose nous en avons fait un tel événement que nous nous étoupons de l'émotion auquel assistait également Mme Ismet Inönü, prirent part tous les membres de l'équipe ainsi que plusieurs officiers français de cavalerie.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade de Turquie à Paris

L'ambassadeur de Turquie à Paris et Mme Suad Dayaz ont offert hier un banquet en l'honneur des membres de l'équipe turque aux concours hippiques internationaux. A ce banquet anquet assistait également Mme Ismet Inönü, prirent part tous les membres de l'équipe ainsi que plusieurs officiers français de cavalerie.

Consulat de Bulgarie

A l'occasion de la fête onomastique de S.M. le roi de Bulgarie, la chancellerie du consulat royal de Bulgarie sera fermée demain 15 mai.

LA MUNICIPALITÉ

Le festival d'Istanbul

La Municipalité s'est adressée aux institutions et entreprises intéressées en vue de déterminer les facilités qui pourraient être réservées à la population des pays d'alentour en vue de les encourager à assister au festival d'Istanbul.

La direction des Chemins de Fer d'Etat hellénique, vient de faire connaître sa réponse : Elle offre de réserver une réduction de tarifs de 30% aux voyageurs qui se rendraient à Istanbul en vue de participer au festival.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

Personnellement et dès le début je n'apprécie pas l'importance que les autorités judiciaires donnent à cet incident. Les mesures qui ont été prises par la suite aussi sont de nature à démontrer qu'elles continuent à la faire.

CONTE DU BEYOGLU

Les amours d'Adrien

Par FREDERIC BOUTET.

Après un séjour d'une année au Maroc, où tout en s'occupant des intérêts qu'il y avait, il s'était peu à peu remis de ses émotions, Adrien Lermina estima qu'il pouvait rentrer à Paris.

Il retrouva avec beaucoup de plaisir son élégant entresol de célibataire riche et son valet de chambre bien stylé, Alexis, à qui il en avait laissé la garde; il retrouva avec un égal plaisir son cercle et ses amis; mais il trouva sans agrément d'être sans amour.

Adrien Lermina était arrivé quinze ans plus tôt à l'âge d'homme avec une vocation marquée pour l'amour. Il n'aspirait pas à l'amour léger, divers, passager, frivole et sans âme, il avait besoin de l'amour vrai; il voulait aimer et être aimé, il souhaitait la passion, la passion ardente, sentimentale aussi et exclusive. Très moderne dans ses mœurs, à tous autres points de vue il était à ceulà en retard d'un siècle et datait de l'époque romantique.

Il avait eu à en souffrir. Bien qu'il fût de physique avantageux et de mentalité aimable, trois épreuves avaient dévasté la fin de son adolescence et le début de son âge viril. La première épreuve s'était appelée Madeline. C'était une jeune femme brune, fort belle, fort élégante, fort mondaine et mariée à un homme important, Adrien Lermina deviné épouse d'Adrien Lermina dès le premier instant où, dans un salon, il fut présenté. Il lui fit une cour maladroite, sincère et fervente qui, d'abord, amusa la jeune femme, puis la toucha. Adrien était beau garçon et lui plaisait; elle le rendit heureux. Il connaît pendant plusieurs mois une félicité sans mélange: il aimait éperdument; il était aimé éperdument; pouvait-il rien désirer de plus? Hélas! oui, il pouvait... Une année n'était pas écoulée que la jalouse l'obsédait. Il voulait que Madeline tout à lui. Il le dit à la jeune femme à qui il demanda de tout quitter pour fuir avec lui. Elle crut qu'il plaisait. Elle n'avait pas sur l'amour les mêmes opinions que lui: elle tenait à son mari, à ses amies, à sa situation mondaine. Elle le lui expliqua gentiment. Il insista, devint frénétique et encombrant. Elle vint moins le voir, puis ne vint plus, ayant pris un autre amant plus sociable que ce forcené. Adrien souffrit d'une fagon presque intolérable, songea au suicide et considéra les mondaines comme des créatures dépourvues d'âme.

Cette opinion influa sur la seconde épreuve. La jeune personne était blonde, jolie et d'apparence naïve bien qu'elle fût entraînée dans un dancing et fréquentait assidument les bars de nuit. Adrien, dès la première entrevue et sans se demander si les cocktails bus n'y étaient pas pour quelque chose présent en elle une mélancolie eschée dont il fut ému. Il fit parler Gaby — ce diminutif était tout ce qu'il savait de son état civil, — reconnut qu'elle était une victime des appétits brutaux des mâles, et comme elle était très séduisante, résolut de l'arracher à sa vie d'opprobre. Il s'empêtra à cette tâche généreuse pendant un certain nombre de mois, ensuite de quoi il fut cambriolé par deux jeunes repris de justice amis de Gaby. Celle-ci, qui avait indiqué le coup, donna comme seule explication au cours de l'enquête de police: «J'en avais assez. Je pouvais plus le supporter» sié, voulait dire Adrien.

Une veuve incarna la troisième épreuve. Une veuve d'une trentaine d'années, attrirante avec son teint mat, ses yeux noirs, son corps avare et vigoureux. Elle était sérieuse, réservée, bien élevée. Adrien crut enfin avoir trouvé l'amour.

Il dut reconnaître au bout de quelque temps qu'il avait trouvé l'esclavage et le péril de mort. La veuve se révéla d'une jalouse tellement farouche, absolue et indomptable qu'Adrien dut abandonner toute espérance de jamais désarmer, quoi qu'il fit. Le mot désarmer s'applique exactement, car il passa deux années sous la menace d'un revolver qui ne quittait pas Antonietto (ainsi s'appelait la veuve).

Sous la domination de cette amante redoutable, il était tremblant, sans cesse en alarme, n'osant lever les yeux sur une femme ni lui adresser la parole. Puis il regut tout de même le coup de revolver. Il ne sut jamais pour quel motif précis.

Sa blessure le retint dans un clinique pendant un mois. Il en sortit n'ayant qu'une chose: faire au plus vite. Ce fut le voyage au Maroc. La veuve sanguinaire ne donna plus signe de vie, prise de remords sans doute.

À présent, Adrien Lermina, de retour, souffrait de ne pas aimer. Ses trois expériences malheureuses lui avaient, estimait-il, appris la vie, mais elles ne lui avaient pas appris l'indifférence. Son cœur, chaque fois, était ressuscité de ses propres cendres, tel le phénix (cette comparaison était d'Adrien lui-même). Comment aimer sans plus souffrir?

«Je vais me marier, songea Adrien. Je vais choisir une jeune fille qui ne soit ni une mondaine égoïste, ni une petite malheureuse perverte, ni une nature impulsive et féroce. Je veux

une compagne digne de mon amour; je ferai son bonheur comme elle fera le mien.»

Il fit part de ses intentions à une vieille parente qui, ravi de la confiance lui parla aussitôt d'une jeune fille qui avait toutes les qualités: jolie sans excès de coquetterie, sérieuse sans maussaderie, instruite et intelligente sans pédanterie. Orpheline, ayant très peu de fortune, elle était secrétaire dans une maison d'éditions d'art. Elle avait vingt-six ans et se nommait Gilberte Daubray.

Selon son habitude, dès la première rencontre, Adrien devint amoureux fou. Comment avait-il pu croire aimer les créatures décevantes qui avaient troubé sa vie? Gilberte, oui, celle-là, était digne des sentiments tendres et ardents dont il était envahi avec un juvenil enthousiasme. Il fit part à la jeune fille de ses émotions. Elle le comprit bien, fut émue elle-même et quand il lui demanda de l'épouser, dit oui avec simplicité.

Après le mariage, l'amour d'Adrien augmenta. Il connaissait enfin le bonheur. Gilberte était la femme rêvée. Une seule crainte tourmentait parfois Adrien: si elle allait ne plus l'aimer? Mais il haussait les épaules: il était sûr d'elle comme de lui-même.

Un matin — il était alors marié depuis six mois, — comme Adrien Lermina lisait son courrier dans son élégant cabinet de travail (où il travaillait bien peu préférant sejourner dans le boudoir de Gilberte), il tressaillit soudain en voyant l'écriture d'une enveloppe, quatrième de la pile.

Fébrilement, il ouvrit... Oui, c'était bien d'elle. Il lisait:

(Voir la suite en 4ème page)

Ne manquez pas l'occasion:

LA CHEMISERIE

İstiklal Caddesi 231

en face de l'Hôtel Tokatian

Liquide définitivement

et soldé

tout son stock avec un RABAIS de

40 %

Dépêchez-vous

la vente n'aura lieu que

durant 15 jours

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiale dans toute l'ITALIE.

ISTANBUL, İZMİR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger:

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Can-

nes, Monaco, Toulouse, Beaujolais, Mont-

Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Ma-

roco).

Banca Commerciale Italiana e Bulgaria

Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grec-

Athènes, Cavala, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rakhana,

Bucarest, Arad, Bratislava, Brosov, Con-

stantza, Cluj, Galatz, Temesvár, Sibiu

Banca Commerciale Italiana per l'Egit-

to, Alexandrie, Le Caire, Damour,

Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Co

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Co

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Co

Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger:

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Men-

drigo.

Banque Française et Italienne pour

l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Ro-

sario de Santa-Fé

(en Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janei-

ro Santos, Bahia, Curiyba, Porto

Alegre, Rio Grande, Recife (Per-

nambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en

Colombie) Bogota, Baranquilla)

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Unghro-Italiana, Budapest, Hali-

yan, Miskolc, Makó, Kormend, Oros-

haza, Szeged, etc.

Banca Italiano (en Equateur), Guayaquil

Manta.

Banca Italiano (en Pérou) Lima, Are-

quipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana,

Moquegua, Chiclayo, Ica, Piura, Puno,

Chinchas Alta

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Sosak

Siege d'Istanbul, Rue Vayroda,

Palazzo Karakoy

Téléphone: Pétra 44841-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Alfaçılıyan Han.

Direction: Tel. 22906. — Opérations gér.

22915. — Portefeuille Document 22903

Position: 22911. — Change et Port 22942

Agence de Beyoğlu, İstiklal Caddesi 247

A Namik Han, Tel. P. 41046

Successaire d'Izmir

Location de coffres-forts à Beyoğlu, Galata

Istanbul

Service traveler's cheques

une compagnie digne de mon amour; je ferai son bonheur comme elle fera le mien.»

Il fit part de ses intentions à une vieille parente qui, ravi de la confiance lui parla aussitôt d'une jeune fille qui avait toutes les qualités: jolie sans excès de coquetterie, sérieuse sans maussaderie, instruite et intelligente sans pédanterie. Orpheline, ayant très peu de fortune, elle était secrétaire dans une maison d'éditions d'art. Elle avait vingt-six ans et se nommait Gilberte Daubray.

Selon son habitude, dès la première rencontre, Adrien devint amoureux fou. Comment avait-il pu croire aimer les créatures décevantes qui avaient troubé sa vie? Gilberte, oui, celle-là, était digne des sentiments tendres et ardents dont il était envahi avec un juvenil enthousiasme. Il fit part à la jeune fille de ses émotions. Elle le comprit bien, fut émue elle-même et quand il lui demanda de l'épouser, dit oui avec simplicité.

Pour arriver à se faire une idée plus claire sur les données précédentes, qui accusent le développement de notre commerce extérieur durant l'exercice 1936, pas rapport aux années 1934 et 1935, il serait utile d'étudier dans leur ensemble, les fluctuations de ce commerce.

Le tableau ci-dessous indique les taux des importations et exportations durant la période (1923-1926), les balances commerciales, du point de vue des exportations, que les index, sur base de la moyenne 1926-1928, pour les diverses autres années:

Vie économique et financière

Notre commerce extérieur en 1936

Situation Générale. — Le détail des statistiques concernant l'exercice précédent n'ayant pas encore été publié, il nous sera pas possible de faire une analyse complète de notre commerce extérieur durant ladite période. Nous nous contenterons donc de parler de la situation générale de ce commerce.

Sur base des chiffres statistiques fournis, le total, de nos échanges commerciaux durant l'exercice 1936, pas rapport aux années 1934 et 1935, il serait utile d'étudier dans leur ensemble, les fluctuations de ce commerce.

Le tableau ci-dessous indique les taux des importations et exportations durant la période (1923-1926), les balances commerciales, du point de vue des exportations, que les index, sur base de la moyenne 1926-1928, pour les diverses autres années:

Le tableau ci-dessous indique les taux des importations et exportations durant la période (1923-1926), les balances commerciales, du point de vue des exportations, que les index, sur base de la moyenne 1926-1928, pour les diverses autres années:

Le tableau ci-dessous indique les taux des importations et exportations durant la période (1923-1926), les balances commerciales, du point de vue des exportations, que les index, sur base de la moyenne 1926-1928, pour les diverses autres années:

Le tableau ci-dessous indique les taux des importations et exportations durant la période (1923-1926), les balances commerciales, du point de vue des exportations, que les index, sur base de la moyenne 1926-1928, pour les diverses autres années:

Le tableau ci-dessous indique les taux des importations et exportations durant la période (1923-1926), les balances commerciales, du point de vue des exportations, que les index, sur base de la moyenne 1926-1928, pour les diverses autres années:

Le tableau ci-dessous indique les taux des importations et exportations durant la période (1923-1926), les balances commerciales, du point de vue des exportations, que les index, sur base de la moyenne 1926-1928, pour les diverses autres années:

Le tableau ci-dessous indique les taux des importations et exportations durant la période (1923-1926), les balances commerciales, du point de vue des exportations, que les index, sur base de la moyenne 1926-1928, pour les diverses autres années:

Le tableau ci-dessous indique les taux des importations et exportations durant la période (1923-1926), les balances commerciales, du point de vue des exportations, que les index, sur base de la moyenne 1926-1928, pour les diverses autres années:

Le tableau ci-dessous indique les taux des importations et exportations durant la période (1923-1926), les balances commerciales, du point de vue des exportations, que les index, sur base de la moyenne 1926-1928, pour les diverses autres années:

Le tableau ci-dessous indique les taux des importations et exportations durant la période (1923-1926), les balances commerciales, du point de vue des exportations, que les index, sur base de la moyenne 1926-1928, pour les diverses autres années:

Le tableau ci-dessous indique les taux des importations et exportations durant la période (1923-1926), les balances commerciales, du point de vue des exportations, que les index, sur base de la moyenne 1926-1928, pour les diverses autres années:

Le tableau ci-dessous indique les taux des importations et exportations durant la période (1923-1926), les balances commerciales, du point de vue des exportations, que les index, sur base de la moyenne 1926-1928, pour les diverses autres années:

Le tableau ci-dessous indique les taux des importations et exportations dur

VOUS TROUVEREZ ENFIN... :

Des étoffes d'ameublement de toutes sortes des tapisseries artistiques, des tulles fins, des vases, des bibelots, des antiquités de toutes catégories, des tableaux, gravures, abats-jour et coussins d'un choix tout particulier et qui n'ont pas leur égal à Istanbul.

En un mot, tout ce qui a trait à l'ameublement d'un intérieur confortable et élégant, vous le trouverez dans un magasin moderne qui

VIENT D'OUVRIR AUJOURD'HUI

DEKORASYON

Beyoğlu, Istiklal Caddesi, № 353

L'amélioration des services douaniers

Nous lisons dans les journaux, note Aksamci, les divers projets à l'étude pour l'amélioration de nos services douaniers.

Le régime républicain, qui a résolu bien d'autres problèmes plus difficiles, arrivera certainement à obtenir le même succès dans ce domaine.

Quels sont les motifs pour lesquels on n'était pas arrivé à obtenir des résultats positifs dans cette question ?

Comme il est démontré par expérience que sous la conduite de chefs soucieux de l'accomplissement de leur devoir, capables, possédant l'esprit de suite, les employés turcs ont donné de bons résultats dans l'exercice de leurs fonctions ; le jour où on aura mis à pied d'œuvre une organisation conforme aux besoins du pays, nos services douaniers auront été améliorés.

La douane peut être considérée aujourd'hui comme une administration spécialisée, réclamant une technique spéciale.

Voilà pourquoi dans les pays occidentaux qui ont le plus progressé, on exige des agents douaniers la con-

naissance de toutes les méthodes en vigueur.

Dernièrement des fonctionnaires turcs se sont rendus en Europe aux fins d'études. A leur retour, ils ont indiqué les améliorations à apporter dans lesdits services.

C'est par Istanbul que les réformes vont commencer, attendu que c'est le centre des services douaniers et que l'amélioration de ceux-ci signifie celle de toutes les douanes de la Turquie.

Pour ce faire, il ne faut pas perdre de vue les déféctuosités de nos organisations d'hier et profiter de l'enseignement de l'expérience.

Nous sommes certains que l'administration des douanes a pris en considération les plaintes de nos négociants, qu'elle s'est abouchée avec les établissements qui s'occupent des formalités douanières et qu'elle a entendu l'avis des uns et des autres.

Il y a dans nos douanes de telles traditions paperassières à extirper qu'il n'est pas possible que les premiers pas à faire dans la voie des améliorations radicales ne se heurtent pas à des obstacles.

Mais comme tout semble avoir été déjà pris en considération et que l'on a décidé de réformer complètement les services douaniers, on peut se fier à ceux qui entreprendront cette tâche difficile mais impérieuse.

Les amours d'Adrien

(Suite de la 3ème page)

« Vous avez brisé ma vie. Vous avez été ingrat, lâche, menteur envers l'immense amour que j'avais pour vous. Oui, immense... trop grand pour un être méprisable et petit comme vous. J'ai rencontré un homme digne de ce nom. Il sait tout. Il m'aime. Je l'épouse. Mais je ne puis lui apporter qu'un cœur flétris par votre infamie. Il serait monstrueusement injuste que pendant que cet homme d'élite souffre de mon malheur, vous qui en êtes l'auteur viviez dans la quiétude auprès d'une femme que vous avez certainement abusée comme vous m'avez abusée, moi. J'éclaire donc par lettre celle que vous avez épousée sur la vérité de vous-même. Ayant accompli cet acte de justice, je vous oublie. »

ANTOINETTE BRAY. »

Adrien se dressa, pâlissant. La misérable ! Gilberte qui allait recevoir les mensonges de cette misérable... Mais il ne fallait pas qu'elle lise... Certes, elle ne croirait pas les calomnies, mais elle croirait peut-être que cette femme plus qu'elle avait été aimée de lui...

Il courut vers la chambre de Gil-

berte. Celle-ci achevait de s'habiller.

— Mon Dieu, mais qu'as-tu ? s'écria-t-elle. Tu sembles bouleversé !

— Ma chérie, une chose abominable !

Une folle... Tu vas recevoir une lettre.

Je veux te mettre en garde. Il ne faut pas lire... Une folle, je te dis...

Gilberte haussa les épaules.

— Ah ! oui, celle qui t'a tiré un coup de revolver il y a deux ans... Elle te tyrannisait, je sais. Elle voulait par intérit se faire épouser. Ça a raté... Elle se venge. Je l'ai eue hier sa lettre.

La jeune femme s'interrompit. Le visage de son mari avait changé.

— Tu as eu la lettre hier, dit-il, tu m'en as pas parlé... Et tu crois qu'elle voulait par intérit... Qu'elle ne m'aimait pas... Que seule ma fortune...

Gilberte comprit son erreur. En voulant l'apaiser, elle le blessait cruellement. Il allait croire peut-être qu'elle même l'avait épousé par intérit.

Comme elle l'aimait, elle lui fit sur-le-champ une violente scène de jalouse rétrospective qui le rasséréna pleinement.

En plein centre de Beyoğlu

vaste local, pouvant servir de bureaux ou de magasin à louer. S'adresser pour information, à la « Société Opéra italienne », Istiklal Caddesi, Ezacikmayi, à côté des établissements « His Master's Voice ».

Coups de revolver au Parlement de Prague

Prague, 14. — Des coups de revolver ont été tirés hier au Parlement. Il s'agirait, paraît-il, d'une protestation contre les Monopoles et les cartels. Un député a été atteint par une balle dans le dos.

La guerre au Waziristan

Londres, 14. — Au cours d'un sanglant combat à la frontière septentrionale de l'Inde, 1 officier anglais et 2 soldats ont été tués ; 1 officier britannique et 3 officiers indiens ont été blessés.

La commission d'enquête allemande sur le désastre de Lakehurst

New-York, 14. — Le nouvel ambassadeur d'Allemagne M. Dickoff et les membres de la commission allemande sur la catastrophe du « Hindenburg » sont arrivés ici.

Et sans donner au pasteur le loisir de remercier, elle ajoutait en s'adressant au peintre :

— Me mêlant moi-même de barbouiller (je suis un bien modeste frère, mais cette particularité donne à ma peinture, plus de prix à mes compliments), j'aime beaucoup vos peintures. Elles éclairent les intérieurs que vous deviez décorer. Ce paon et ces cygnes, entre autres, me plaisent infiniment.

Elle lui tendait avec grâce une petite main gantée de fauve. Vêtue d'un tailleur beige, un collier d'ambre jouant sur sa chemise de soie, admirablement coiffée sous son petit chapeau incliné vers l'oreille, Mme Sabine Léveillé compensait par sa correction distinguée les manières un tantinet triviales de l'homme polaire.

FEUILLETON DU BEYOGLU № 6

L'OISEAU COULEUR DUTEMPS

Par MATHILDE ALANIC

On imagine des paysages et des oiseaux comme ceux-là en lisant les contes de fées. Je ne sais lequel préférer. La paon est si majestueux avec sa tête fine et son aigrette qui le couronne comme un roi roi ! Mais les cygnes paraissent si heureux, si poétiques ! Et cette eau, est si fraîche sous les saules !

Jean ouvrit une porte aux gonds dorés.

Le salon de conversation. C'est ici que j'ai essayé ce que je crois le meilleur, le plus original.

Il désignait les médaillons qui ornent le dessus des portes et des glaces :

— Là, fit-il, visiblement intimidé, je

me suis amusé à des scènes mythologiques. J'ai essayé de figurer le Printemps, de représenter les génies enfants qui surveillent l'élosion des fleurs, la confection des nids. Et dans ce trumeau qui s'allonge entre les deux fenêtres, s'esquisse la nymphe qui écoute avec ravissement l'apprécie du renouveau, des fleurettes à la main et des oiseaux volant autour d'elle. Ce n'est encore qu'une indication un peu nébuleuse, mais je la veux blonde, frêle gracieuse comme l'avril.

Il regarda Marielle qui rougit.

Elle avait compris, comme il l'es- pérait, quelle figure il comptait donner à la nymphe du printemps.

— Lâ, fit-il, visiblement intimidé, je

François, rembruni, regarda au dehors.

— Une automobile devant la grille.

— Voilà des visiteurs !

— Mauvaise surprise ! fit l'abbé Lecorre agité. Et je crois que c'est M. Léveillé. Que va-t-il dire ?

— Rassurez-vous, monsieur le Curé ce radical n'est pas un ogre, dit Lestouville. Il ne trouvera pas mauvais, j'en suis certain, que j'aie invité quelques amis à visiter mon travail.

Plus impressionné qu'il voulait le paraître, car au fond c'était un timide, Jean se précipita vers la porte et l'ouvrit toute grande. Dans le salon voisin, il aperçut la carrure de M. Léveillé au milieu de femmes caquetantes.

— Quelle aubaine inattendue ! Je vous crois encore à Paris. Vous avez dû vous étonner de trouver le château ouvert et d'y entrer comme au moulin ?

— En effet, ces dames trouvaient que bizarre. Mais tout s'explique puisque vous étiez là !

Le député entraît. Grand, large une brosse noire sous le nez, à la Charlot, dépourvu de prestige, il donna tout avant tout, l'idée d'un homme ami des franchises lippées, et sûr de son portefeuille gonflé. Comme beaucoup de gens à fortunes trop ra-

pides, il gardait des façons encore mal dégrossies et un langage panaché.

Sans chapeau, il salua d'une sac-

ade de la tête, les personnes qui se trouvaient près de son peintre.

— J'avais pris la liberté d'amener quelques amis voir mon ouvrage pour m'inspirer de leurs critiques ! s'excu- sait Lestouville. Voici M. l'abbé Le- corre, curé de Montfort.

Bonhomme, Léveillé secouait la main du pasteur.

— Enchanté, Monsieur le Curé, je n'avais pas encore eu l'occasion de faire votre connaissance.

— C'est avec plaisir ! balbutiait le curé.

— M. l'abbé Lecorre est un fin con-

nisseur en peinture, ajoutait l'ar- tiste, reprenant aplomb.

— Oh ! Monsieur, protestait mo- destement le curé.

— Et son église contient un chef-

d'œuvre : Une « Assomption » de Le Sueur.

— J'en ai entendu parler ! affir-

me aussi M. Léveillé (pour qui le nom de Le Sueur ne représentait rien, mais un député doit tout connaître). Très bien ! Vous avez bien fait !

Ma fille sera contente, Monsieur le Curé, si quelque jour vous nous faites

le plaisir de déjeuner au château, vous voudrez bien lui montrer votre chef-

d'œuvre de...

(Il hésita, le nom lui échappant, et faillit lâcher un fâcheux synonyme.)

La jeune fille dont il venait de par-

ler pressentit sans doute ce désastre,

car elle s'avanza vivement.

— Certainement, Monsieur le Curé je serai ravie. Le Sueur est un pein-

tre que j'admire. Et ce sera une joie que de connaître son œuvre. Nous irons en sortant d'ici.

Et sans donner au pasteur le loisir de remercier, elle ajoutait en s'adres-

sant au peintre :

— Me mêlant moi-même de bar-

bouiller (je suis un bien modeste frère, mais cette particularité donne à ma peinture, plus de prix à mes compliments), j'aime beaucoup vos peintures. Elles éclairent les intérieurs que vous deviez décorer. Ce paon et ces cygnes, entre autres, me plaisent infiniment.

Elle lui tendait avec grâce une

petite main gantée de fauve. Vêtue

d'un tailleur beige, un collier d'ambre

jouant sur sa chemise de soie, admirablement coiffée sous son petit

chapeau incliné vers l'oreille, Mme

Sabine Léveillé compensait par sa

correction distinguée les manières

un tantinet triviales de l'homme po-

laire.

Lire
Fr. Fr.
Doll.
Clôture de Paris
Dette Turque Ottomane
Banque de Londres
Sahib: G. P. J. M.
Dr. Abdil Vehab H. M.
Yazici Sokak 5. M. Hardi
Telefon 40228